

d'acide chlorhydrique le même pouvoir antiseptique. En réalité, l'hyperacidité du suc gastrique n'entrave pas les fermentations, comme le prouve journellement la clinique; celles-ci sont avant tout favorisées par l'insuffisance motrice, la stase, entravées au contraire par l'évacuation régulière; or l'hyperacidité concorde habituellement avec un retard dans l'évacuation de l'estomac, ce qui explique la coïncidence habituelle des fermentations avec l'hyperchlorhydrie. Quoi qu'il en soit, l'acide chlorhydrique médicamenteux n'a pas d'influence appréciable sur les fermentations intestinales. Il n'en est pas de même de l'acide lactique et surtout du képhir. Celui-ci étant autant un aliment qu'un médicament, tous ses effets seront indiqués avec ceux du régime.

Puisqu'on ne peut arriver par les moyens médicamenteux à détruire les microbes et à entraver leur action sur la putréfaction, il faut chercher à modifier le milieu dans lequel ils pullulent, supprimer les matériaux aux dépens desquels ils exercent leur action nocive. On parvient sûrement à ce but par le régime et par le régime presque exclusivement.

Pour supprimer l'auto-intoxication aiguë, celle qui survient dans les entérites infantiles, nous disposons d'un moyen héroïque, c'est la diète hydrique; mais la diète hydrique n'est qu'un moyen exceptionnel, d'une application forcément limitée à la forme aiguë de l'auto-intoxication.

Dans les formes chroniques, il faut de toute nécessité prescrire un régime susceptible de maintenir l'équilibre nutritif, tout en donnant le moins de prise aux fermentations. Il convient donc de réduire au minimum les matériaux azotés, aliments fermentescibles par excellence, et d'instituer un régime presque exclusivement végétarien. Dujardin-Beaumetz avait vivement prôné un régime composé de lait, de laitage, d'œufs, de purées de légumes; d'autres, avant lui, avaient constaté les effets utiles de ce régime chez les arthritiques, les gouteux, chez tous ceux qui sont particulièrement exposés à l'auto-intoxication. Toutefois, les indications et les détails de ce régime ont été surtout bien précisés dans ces dernières années, et sa justification a été fournie scientifiquement par des travaux récents que nous allons rappeler brièvement. Le régime par excellence des malades voués à l'auto-intoxication, l'alimentation essentiellement antiputride est la diète lacto-farineuse. Si l'usage du lait, encore une fois, n'est pas nouveau, si son action antifermentescible a été maintes et maintes fois signalée par Pœhl, par Biernacki, par Gilbert et Dominici, etc., son association exclusive aux féculents est d'une application relativement nouvelle, bien qu'habituelle en Allemagne (Grawitz, Senator, Albu, Rosenheim, Schwenninger), et dont la vulgarisation a été faite par le professeur Combe (de Lausanne), dans un travail paru dans les *Archives de médecine des enfants* (janvier et février 1904). Pour ce dernier, le but à atteindre est de saturer l'intestin d'hydrocarbures, milieu dans lequel les microbes ne trouvent pas les éléments nécessaires à leur alimentation et à leur vie. Le terme « saturer » doit être pris au pied de la lettre; il ne suffit pas en effet d'introduire simplement quelques farines dans l'alimentation: il faut, en cinq ou six repas, gaver systématiquement le malade de farineux (Combe). On ne peut permettre au malade d'introduire sa ration azotée (lait au début, viande plus tard), sans que les aliments qui la composent soient accompagnés d'à peu près cinq fois leur poids de farineux. C'est là le côté original de la diète antiputride préconisée par M. Combe, diète qui donne,

il faut le reconnaître, d'excellents résultats et qui était d'ailleurs, nous l'avons dit, contenue en germe dans de nombreux travaux expérimentaux:

Pœhl et Biernacki ont constaté tout d'abord que le lait diminue notablement la proportion des sulfo-éthers de l'urine (avant 0 gr. 220; après 0 gr. 066 d'après Biernacki). Winternitz, d'autre part, a établi que la diète lactée produit trois fois moins d'acides sulfo-conjugués que la diète carnée; que les selles de l'alimentation lactée contiennent uniquement de la leucine, de la tyrosine, des oxyacides, mais aucune trace d'indol, de scatol, ni de phénol. Quant à la résistance du lait à la putréfaction, Winternitz, comme Herschler d'ailleurs, l'attribue à la lactose, et l'explique par ce fait que les produits de la fermentation des hydrocarbures paralysent les microbes protéolytiques; le képhir a sur les fermentations la même influence favorable que le régime lacté, ainsi qu'il résulte des expériences de Rovighi. Ces expériences démontrent que cette action empêchante est due à l'acide lactique. La lactose elle-même diminue les putréfactions, mais dans une moindre proportion que le lait.

Le fromage frais a d'autre part une action antiputride des plus nettes, d'après Schmitz (*Zeitschrift für Phys.*, chap. xix, p. 585), Baumann, surtout si on l'administre par doses fractionnées. Schmitz attribue son action à l'acide lactique qui se forme à l'état naissant dans son trajet intestinal.

En résumé, le lait a une action antiputride qui paraît due à l'acide lactique formé aux dépens de la lactose. La même action empêchante appartient au képhir et au fromage frais.

Apportons maintenant la justification de l'emploi des féculents. Des expériences ont été faites chez les animaux (chien) et chez l'homme.

Herschler a nourri deux chiens, l'un uniquement avec 250 grammes de viande, l'autre avec 250 grammes de viande et 250 grammes de farineux. Le gros intestin du chien nourri uniquement avec de la viande contenait beaucoup d'indol et de phénol; celui du dernier n'en contenait pas.

Hoppe Seyler a fait des expériences analogues chez l'homme:

PREMIÈRE EXPÉRIENCE.	
200 grammes de viande	Sulfo-éthers 0,280
Peu de farineux.	0,260
DEUXIÈME EXPÉRIENCE.	
200 grammes de viande	0,287
200 — de farineux	0,150

Donc les farineux diminuent la putréfaction, mais à la condition d'être en abondance. C'est ce que démontrent les expériences de Krauss, celles de M. Combe.

Ce dernier, dans une série d'expériences, a constaté que, pour pouvoir saturer l'intestin de substances empêchantes, il faut donner le maximum possible de farineux à chaque repas où de l'albumine est ingérée (environ cinq fois son volume) et multiplier le plus possible le nombre de ces repas.

Le lait, dont nous venons de rappeler la toxicité minima par rapport aux autres aliments azotés, ne doit pas être employé séparément, mais bien associé intimement aux farineux qui, eux, constituent la substance antiputride par